SOMMAIRE

Alain-Noël Henri
Édito

Dossier. La génération

Jean-Pierre Durif-Varembont
Le lien de génération, constitutif de l'homme

Jean Guyotat
Psychopathologie du lien de filiation

Marie Anaut
Les générations d'enfants placés

Jean-Marc Talpin
La transmission : un objet pour la pensée

Enquête

Alain-Noël Henri
Quand *Canal Psy* questionne ses usagers

Échos

Denis Mellier
Deuxième colloque européen sur l'observation du nourrisson selon Esther Bick et ses applications

Édito

Alain-Noël Henri

TEXTE

- 1 *Canal Psy* va bien, voire très bien. Les résultats de l'enquête menée l'an dernier, dont nous publions dans ce numéro une synthèse, nous laissent le sentiment que la greffe a globalement bien pris, même si un effort reste à faire pour mieux intégrer le journal dans la « vie quotidienne » (ou du moins mensuelle...) du CFP, comme elle l'est dans celle de la FPP : mais la relative disparité n'est que normale si l'on songe que la FPP vit en symbiose avec son « journal » (sous trois titres successifs différents) depuis maintenant huit ans. Le nombre des abonnés payants (autres que les étudiants des deux dispositifs, dont l'abonnement est incorporé dans les droits d'inscription) a déjà quintuplé en un an, et ce n'est pas fini... Atteignant la centaine, ils sont désormais beaucoup plus qu'une frange marginale de notre lectorat. Enfin multiples sont les indices que ce journal est lu, et attentivement lu, par un grand nombre des acteurs de l'Institut de Psychologie en dehors du département « Formation en Situation professionnelle ». Après un an et demi d'existence, tout cela est mieux que bon signe.
- 2 Mais... il y a un mais.
- 3 Le mais, c'est que l'équilibre financier est doublement fragile. D'abord parce que le journal n'a pu atteindre cette qualité, tant en termes rédactionnels que dans sa présentation matérielle, que grâce à l'enthousiasme d'une équipe qui depuis les débuts y consacre beaucoup plus de temps que celui pour lequel elle est payée. Or, outre l'iniquité de cet état de choses, chacun sait qu'un système fondé sur un bénévolat inavoué se déséquilibre de plus en plus gravement à mesure qu'il s'éloigne de la période bénie de la fondation. En sens inverse, la contribution du CFP était calculée sur un effectif de 300 étudiants, comme d'ailleurs l'ensemble du financement de ce dispositif. Pendant la période de « montée en puissance » du CFP, l'équilibre financier est rendu possible par un subventionnement de la

région. Or cette subvention est en réduction de 20 % cette année tandis que la croissance des effectifs est plus lente que prévu.

- 4 Les motifs d'optimisme cités au premier paragraphe auraient justifié un sentiment de gâchis si cet effet de tenaille que nous espérons provisoire devait se traduire par une diminution de la qualité du journal, par exemple une diminution de pagination et donc l'abandon de certaines rubriques. Nous pensons mieux ménager l'avenir en agissant sur le rythme de la parution. Il n'y aura donc que sept numéros de *Canal Psy* cette année : deux par trimestre universitaire plus un en été. Les abonnés ne seront pas pénalisés : leur abonnement couvrira comme prévu dix numéros, sa période de validité étant allongée à due concurrence. Si le CFP se rapproche en 95-96 de son effectif optimal et si le nombre des abonnements continue à croître, le retour aux dix numéros annuels pourrait être réenvisagé dès l'an prochain.

AUTEUR

Alain-Noël Henri

IDREF : <https://www.idref.fr/083014993>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000077325074>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14609017>

Dossier. La génération

Le lien de génération, constitutif de l'homme

Jean-Pierre Durif-Varembont

DOI : 10.35562/canalpsy.2418

TEXTE

- 1 La question de la génération s'impose à chacun de nous pour quatre raisons essentielles :
 1. Il est impossible de s'auto-engendrer.
 2. Dans notre espèce, qui se caractérise d'être parlante, la transmission de la vie ne peut jamais se réduire à la production de la chair. Elle est l'objet d'une re-production toujours sous l'égide de la loi régissant la filiation.
 3. Le lien du sang ne suffit pas à lui seul à garantir le lien de la génération ni à fonder quoi que ce soit de la subjectivité !
 4. Les traces signifiantes de l'histoire des hommes se transmettent inconsciemment d'une génération à l'autre, ce que l'expérience de la psychanalyse met en évidence.

- 2 De tout temps, les grands récits mythologiques ou littéraires ont mis en scène ces questions, nous montrant à quel point elles touchent à l'intime de l'homme en étant universelles. La Bible est remplie d'histoires trans-générationnelles dont certaines bien connues de tous comme celle d'Abraham, Isaac et Jacob ont une valeur exemplaire. Le nom est si intimement lié à la génération que dans beaucoup de cultures l'individu est appelé en référence à sa filiation : Ben Ali, fils de David... Certains psychanalystes ont tenté de tirer la quintessence de ces textes (cf. G. ROSOLATO, M. BALMARY, etc.) et les travaux de l'ethnologue Claude LÉVI-STRAUSS ont ouvert tout un champ de recherches sur le rôle fondamental des structures élémentaires de la parenté. De nos jours, l'œuvre de Pierre LEGENDRE développe les nécessaires articulations de toute dimension subjective avec ce qu'il appelle « les montages juridico-institutionnels de la filiation ».

- 3 Il n'y a donc *pas de génération spontanée* : nous recevons vie et identité d'autres humains, en général appelés « parents », qui les ont eux-mêmes reçues d'autres humains. *La vie est transmise* : elle n'appartient pas plus à celui qui la transmet qu'à celui qui la reçoit,

même si la tentation est grande – pour un certain nombre de mères – de se mettre à l'origine de la vie sous prétexte qu'elle s'est inaugurée en elles.

- 4 À moins de confondre l'origine et le commencement, rappelons cette évidence que *nul ne peut s'originer de lui-même*, s'auto-engendrer, ce qui n'empêche pas les tentatives folles de vouloir être un homme sans être « fils de », c'est-à-dire de s'auto-fonder dans un langage délirant ou dans la répétition mortifère de sensations orales, digestives, anales ou génitales donnant l'impression d'exister (de « s'éclater » comme on dit aujourd'hui). La « castration symbolique » consiste justement à passer du fantasme de l'être unique et tout-puissant à prendre sa place parmi d'autres dans la génération : l'individu est relativisé, le désir limité, la parole n'est pas magique. L'impératif généalogique, c'est donc transmettre la vie, non pas tant sur le plan de la chair que sur le plan symbolique, en nouant pour chacun le biologique, le social et l'inconscient.
- 5 L'identité, en tant que conquête subjective, nécessite *l'indication d'une place*, ce qui suppose un minimum vital de vérité, car il n'y a pas d'identité sans différenciation et pas de différenciation sans limite, autrement dit sans référence tierce. C'est la condition *sine qua non* pour ne pas reproduire de l'identique et sortir le petit d'homme des figures du dédoublement.
- 6 La généalogie fonde la normativité de la reproduction (être comme tout le monde tout en étant unique) en assignant chacun à une place et une seule. Pour cela, *elle s'appuie sur l'interdit fondateur* (avec sa double face inceste/meurtre) qui maintient la référence à la vérité en distinguant les places : l'instance tierce, ou la fonction paternelle, garantit l'ordre intangible des places : place du père, de la mère, du fils, de l'oncle, etc., tout ne se vaut pas, contrairement à ce que laisse entendre le discours de la perversion.
- 7 La différenciation par la parole et le soutien de l'interdit mis en scène par les figures juridico-institutionnelles des filiations instaurées dans toute société, s'oppose au fonctionnement du désir inconscient qui telescope les places, renverse les générations, substitue des équivalences aux rapports différenciés. Les rêves en témoignent, la clinique de l'enfant et de l'adulte aussi bien. Il y aurait ici à développer comment la limite symbolique permet pour chacun l'organisation de

l'espace (la répartition des places) et du temps (l'ordre de succession des générations). Les *enjeux de différenciation* sont à l'œuvre bien sûr dans la problématique œdipienne mais aussi plus précocement et plus subtilement dans ce que j'appelle les situations incestueuses sous toutes les formes pré-génitales.

- 8 Entendre l'œdipe ici, dans sa fonction universelle et structurante, c'est repérer la mise en jeu pour chacun de la différence des sexes, de la délimitation et de l'articulation de sa génération par rapport à la génération précédente et à la suivante : *l'œdipe opère sur trois générations*, pas sur deux seulement, dans la mesure où il met en jeu « la permutation symbolique des places » (P. LEGENDRE) à l'intérieur du système de l'alliance et de la filiation : à la naissance d'un enfant, le fils devient père, fils de son père et père de son fils, et ceci implique qu'il soit en même temps l'homme d'une femme qui ne soit ni sa mère ni sa sœur. De même pour la fille devenant mère. Rien de pire me semble-t-il, qu'un père-copain, frère de son fils ou premier enfant de sa femme ! La traversée de l'œdipe, c'est la confrontation pour chacun à la double division qui nous structure : division sexuelle et séparation des étages de la génération.
- 9 Je compare volontiers l'ordre généalogique aux plis d'un accordéon, la distance entre chaque pli (l'écart d'âge entre deux générations) pouvant varier et parfois se réduire au point d'entraîner une confusion dans les plis : un neveu peut-être plus âgé que son oncle, ma belle-mère du même âge que ma sœur aînée, etc. On sait que FREUD lui-même a été confronté à ce genre de problème dans son histoire familiale. Or nous appuyons notre identité d'être sexué et généré en référence à deux axes, tels l'abscisse et l'ordonnée :
 - *L'axe de l'alliance* (horizontal) ou ce qui se passe symboliquement entre un homme et une femme qui se rencontrent. Pour la descendance, cette première différence noue deux lignées différentes, maternelle et paternelle.
 - *L'axe de la filiation* (vertical) qui suppose la division intergénérationnelle où se jouent à chaque fois l'adoption et la transmission du nom. On peut dire alors que l'interdit de l'inceste constitue à la fois le pivot subjectif et le nœud structural de l'articulation de la place occupée par chacun pour un autre par rapport à un troisième, faute de quoi s'introduisent l'embrouille dans la génération, la confusion dans le corps et ses fonc-

tions, le jargon dans le langage oral ou écrit. Dans ces cas, un axe se rabat sur l'autre. Cela veut dire qu'il n'y a pas de filiation sans alliance et que ce qui se passe dans l'alliance a toujours des effets dans la filiation.

- 10 La plupart des mythes, les tragédies classiques, certains opéras (WAGNER, DEBUSSY...) mettent en scène les désastres sur les fils d'actes commis à la génération précédente : inceste, meurtre ou crapuleries diverses. Voyez aussi *La reine Margot*, le dernier film de CHÉREAU. Pour les fils confus, pris en tenaille entre la culpabilité suicidaire et la jalousie meurtrière, ne restent que la répétition du même acte ou la bascule dans la folie, à moins que le rétablissement d'un rapport vrai à la loi n'ouvre à la dimension de ce qu'il faut bien appeler le pardon, mais là ce ne serait plus une tragédie. L'œuvre de SHAKESPEARE suit souvent une ligne de crête entre les deux voies.
- 11 La clinique jusque dans les pathologies les plus graves nous confronte aux ravages subjectifs d'une filiation falsifiée, déniée ou absente : perte d'un fils sans père qui cherche père désespérément (voyez les mémoires de l'acteur Richard BORHINGER parues cet été dans *Télérama*), que ce père brille par son absence, ou que se prenant pour Le père, sa toute-puissance l'empêche d'être un père pour un fils (voyez le président SCHREBER).
- 12 « Il faut trois générations pour faire un psychotique ». Cette formule de Françoise DOLTO, malheureusement trop souvent reprise ici ou là comme un slogan, est d'une pertinence clinique dont témoignent tous les psychanalystes qui entendent leurs patients (enfants ou adultes) comme sujets dans leur lien de génération. S'il est vrai que l'inconscient ne connaît ni la durée ni la contradiction, qu'est-ce qui nous empêche d'entendre un vieillard comme un enfant de, un frère, un conjoint... et pas seulement comme un grand-père ou une grand-mère ?
- 13 Si l'œdipe se déroule sur au moins trois générations, c'est que des signifiants circulent de père en fils, de mère en fille. Exemple : sur l'identité féminine dans telle famille. Ou encore l'on constate que les non-dits d'une génération sont mis en acte à la génération suivante. Il s'agit d'une *transmission inconsciente intergénérationnelle* des représentations de l'histoire individuelle et familiale pas tant des événements que de leur signification profonde.

- 14 Comme principe de vérité de la filiation, l'institution généalogique touche au plus fondamental de l'enjeu de la reproduction de l'espèce humaine dans sa radicale différence avec l'animale : la différenciation par la parole. Cela veut dire qu'en matière de génération il n'y a que des fils (des deux sexes), certains occupant provisoirement pour d'autres la place parentale, le seul père, unique et originaire devant se poser comme mort nécessairement (cf. *Totem et tabou* de FREUD). Cela entraîne comme conséquence que c'est « le fils de » qui est à entendre et non l'enfant ou l'adulte comme tels. Le sujet de l'inconscient n'a pas d'âge !
- 15 Entrer dans la génération, c'est admettre que la vie nous est donnée dans un processus de transmission sous l'égide de la loi, qu'elle n'est donc pas un dû, ce qui laisse ouverte la question de la dette tout autant que celle de l'origine.
- 16 On le voit, la question de la génération est tellement au cœur de ce qui constitue notre humanité qu'elle touche à tous les points fondamentaux, seulement esquissés ici. Je ne peux qu'inviter le lecteur à poursuivre sa propre réflexion ; la transmission nécessite justement que chacun refasse le chemin pour son propre compte.

BIBLIOGRAPHIE

BALMARY Marie, *Le sacrifice interdit, Freud et la Bible*, Grasset, 1986.

DOLTO Françoise, *Inconscient et destins*, Seuil, 1988.

FÉDIDA Pierre et GUYOTAT Pierre (sous la direction de), *Généalogie et transmission*, Écho-centurion, 1986.

FREUD Sigmund, *Totem et tabou*, Payot.

HÉRITIER-AUGÉ Françoise, *L'inceste du deuxième type*, Seuil, 1994.

LEGENDRE Pierre, *L'ineestimable objet de la transmission, étude sur le principe généalogique en occident*, Fayard, 1985.

LÉVI-STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, PUF, 1949, 2^e éd. Mouton, 1967.

ROSOLATO Guy, « Trois générations », in *Essais sur le symbolique*, Seuil, 1988.

VIRGILE, *L'Énéide*.

AUTEUR

Jean-Pierre Durif-Varembont

Psychologue, psychanalyste, chargé d'enseignement à l'Université Lumière Lyon 2

IDREF : <https://www.idref.fr/069754934>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000004844738>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/15559512>

Psychopathologie du lien de filiation

Jean Guyotat

DOI : 10.35562/canalpsy.2419

TEXTE

- 1 Depuis une quinzaine d'années en France s'est affirmé l'intérêt du point de vue transgénérationnel en psychopathologie. À cela plusieurs raisons.
- 2 Psychiatres et psychologues d'orientation psychanalytique ont été amenés à travailler en institution, dans des groupes avec des patients psychotiques, dépressifs graves, traumatiques. On connaissait par ailleurs le travail des thérapeutes de familles d'orientation systémique. Mais surtout il est apparu à tous les praticiens qu'il n'était guère possible de faire un travail de soins avec les patients sans prendre en compte la souffrance de leur famille. Le temps n'est plus où l'on affirmait l'origine familiale de la schizophrénie, même si on n'ignore pas que les réactions de la famille compliquent les soins chez ce type de malades. D'autre part on a appris à prendre de la distance à travers ce nouveau type de pratique vis-à-vis de la technique psychanalytique où l'on se refuse tout contact avec les proches de l'analysant : ce qui se justifie évidemment dans la cure classique.
- 3 De ce fait, le point de vue transgénérationnel a attiré de plus en plus l'intérêt des psychiatres et psychologues en question. Et d'ailleurs beaucoup d'écrits de FREUD montrent qu'il avait déjà cette préoccupation. C'est ce qui apparaît clairement dans le livre de R. KAËS, M. ENRIQUEZ, H. FAINBERG (*La transmission de la vie psychique entre les générations*), où BARANES donne de nombreux exemples de cet intérêt : dans cette transmission le mécanisme de l'identification dans ce qu'il a de tout à fait classique est bien en jeu.
- 4 Le point de vue que j'ai essayé de développer est différent bien que proche. Il s'agit d'une recherche d'anthropologie psychanalytique à partir de l'étude des logiques de la filiation. Le mot filiation a dans notre culture une définition essentiellement juridique mais comme

on le sait il existe de très nombreuses recherches ethnologiques sur les systèmes de filiation (patrilinéaires, matrilinéaires...). Dans ce système l'accent est mis sur la « verticalité » du lien : le groupe de filiation se définit comme l'ensemble des personnes issues d'un ancêtre commun.

- 5 Je suis parti quant à moi de la psychopathologie, c'est-à-dire d'un ensemble de troubles qui m'ont semblé être en rapport avec un dysfonctionnement du lien de la filiation : délire de filiation, méconnaissance systématique de la filiation et refus des origines, allégation de substitution d'enfant. Mais aussi psychose de la paternité, psychose puerpérale qui se situent, elles, par rapport à la descendance. Ce qui m'a amené à définir le lien de filiation comme ce par quoi un individu se situe et est situé par rapport à ses ascendants et descendants réels et imaginaires. Le sujet se trouve dans un réseau, celui de sa lignée :
 1. Tant du fait des institutions langagières : le patronyme mais aussi le discours à son sujet comme père, fils, de tel ou tel... et tout l'investissement affectif qui s'y rattache dès le début de sa vie.
 2. Celui des institutions non langagières qui entrent en jeu dans les règles, le plus souvent juridiques, d'appartenance de transmission des biens...
- 6 À ce réseau j'ai donné le nom de filiation instituée.
- 7 Par rapport à ce lien le sujet se situe lui-même, bien ou mal, ou pas du tout. Et ce travail qu'il fait psychiquement dans son esprit pour se situer est en rapport étroit avec la constitution de son identité en tant que sujet. Il est fréquent, qu'à l'adolescence, le lien de filiation soit nié, dans un processus d'auto-engendrement, et si tel sujet devient lui-même père ou mère d'un enfant, cela nécessite aussi un travail psychique sur soi-même qui peut être ou non effectué et le plus souvent en rapport avec la façon dont il a intégré sa propre filiation ascendante. Il est certain que les transformations culturelles en rapport par exemple avec la transplantation des populations, la situation d'exil, entraînent un remaniement des images du lien de filiation tant chez les exilés que chez les autochtones. Ceci est particulièrement évident dans nos relations avec les Maghrébins.
- 8 Il devient classique de dire que dans notre société nous assistons à une modification, un affaiblissement de l'image du père. En fait plus

cette image s'affaiblit par rapport à la tradition, plus le poids des institutions s'amplifie que ce soit pour les rejeter ou pour s'y conformer massivement sur un mode groupal qui peut prendre à la limite une allure totalitaire sur un plan qui peut être politique, sociologique ou intellectuel.

- 9 On parle par contre de plus en plus du lien biologique de filiation avec l'apparition des techniques bio-médicales que ce soit celle des empreintes génétiques ou celles des procréations médicalement assistées. À titre d'exemple la paternité qui se basait essentiellement sur un critère sociologique (possession d'état...) et surtout institutionnel (le père est le mari de la mère...) est de plus en plus affirmée en cas de contestation sur les résultats d'une méthode biologique, celle des empreintes génétiques. Ainsi l'affirmation du lien biologique de l'enfant avec le père (à 99 %) dans cette méthode, rejoint celle classique de la mère (*mater certissima*) issue du droit romain. Les recherches en psychopathologie de la filiation font apparaître une autre logique du lien de filiation que j'ai qualifié de narcissique.
- 10 Le terme de narcissique (narcissisme : amour porté à l'image de soi) convient bien pour décrire un lien qui est basé sur le fantasme inconsciemment très investi de reproduction du même. C'est cette part de soi-même qui se perpétue à travers la lignée et qui permet de se sentir rattaché de façon fusionnelle à l'origine et qui s'inspire du désir d'immortalité. Le fonctionnement d'une telle logique inconsciente est tout à fait évident dans les délires de filiation (relation à un ancêtre prestigieux), les psychoses puerpérales (enfant double de soi-même au détriment de l'enfant réel...) mais aussi pour tout enfant chez qui FREUD a décrit le processus dans le *Roman familial des névrosés* : processus de substitution d'un parent satisfaisant pour le narcissisme aux dépens des parents réels.
- 11 C'est la logique de ce lien qui est intéressante. Elle s'accompagne d'une disparition de la barrière des générations, d'une perméabilité transgénérationnelle qui fait que les événements, les scénarios des générations précédentes passent comme en direct à travers la barre des générations à l'intérieur du sujet lui-même. D'où ces troubles majeurs de l'identité que l'on retrouve particulièrement dans certaines psychoses. Ces inclusions psychiques transgénérationnelles

sont traumatiques et ne font l'objet d'aucune intégration, d'aucune symbolisation qui permette au sujet de s'y situer lui-même.

Transmission psychique immédiate désorganisatrice, que l'on peut rencontrer aussi dans la descendance de ceux qui ont échappé à un génocide (juif, arménien...).

- 12 Cette logique narcissique du lien de filiation paraît d'autant mise en jeu qu'il y a effectivement dans l'histoire du sujet des doutes sur la filiation instituée : père inconnu, disjonction lien institué-lien biologique, changement de patronyme traumatique, mise hors filiation à l'occasion d'un héritage... Par ailleurs certains événements dans la lignée : notamment suicide, meurtre et enfin configuration familiale particulière : gémellité, être le dernier d'une lignée (syndrome de l'entonnoir) ont le même effet d'inflation narcissique.
- 13 Ces singularités on peut les retrouver grâce à une analyse prudente, ou bien elles vont se manifester au cours du travail psychothérapique.
- 14 Il est donc utile dans cette perspective au cours d'un entretien avec un sujet (un patient en pratique clinique), de pouvoir explorer la structure de son lien de filiation. La pratique du génogramme peut y aider encore qu'elle doive être utilisée avec prudence et jamais de façon systématique comme on a pu le faire en milieu scolaire. Il y a dans tout cela beaucoup de non-dits mais aussi beaucoup de secrets générateurs de traces elles-mêmes traumatiques, de contenus psychiques qui passent d'une génération à l'autre. En fait cette exploration met en évidence l'existence de trous dans la vie psychique, dans la trame symbolique, tout à fait évidents dans la psychose. Mais il existe toute une série de troubles moins spectaculaires qui peuvent bénéficier d'une exploration de ce type, souvent dans le domaine de la dépression, mais aussi quelquefois à l'occasion de phénomènes de somatisation. Il s'agit donc d'une nouvelle orientation, d'un travail psychothérapique à partir de ces logiques du lien de filiation.

AUTEUR

Jean Guyotat

Professeur émérite de Psychiatrie à l'Université Claude Bernard-Lyon 1

IDREF : <https://www.idref.fr/026911310>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000066419307>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11906610>

Les générations d'enfants placés

Telles mères, telles filles ?

Marie Anaut

DOI : 10.35562/canalpsy.2421

PLAN

Placement d'enfants et dysparentalité
Le sentiment d'appartenance familiale
Le « patrimoine » transmis
Loyauté et placement d'enfants
Répétition, conduite d'échec et culpabilité
Conclusion

TEXTE

- 1 Les intervenants dans le domaine social se trouvent souvent confrontés à des comportements ou à des troubles qui semblent se perpétuer de génération en génération, à travers les lignées familiales. Les difficultés familiales actuelles semblent faire écho à l'histoire des générations précédentes. La répétition de comportements se remarque notamment dans les cas d'inceste ou de mauvais traitement à enfant.
- 2 La maltraitance des enfants peut revêtir une forme active et visible, celle des agressions physiques infligées aux enfants : enfants battus, dénutris ou victimes d'incestes. Mais les mauvais traitements peuvent également prendre une forme « passive », marquée par les carences et les privations. Ces dernières consisteront, par exemple, à ne pas s'occuper de l'enfant, au point de ne pas lui prodiguer l'attention et l'affection dont il a besoin pour se développer convenablement du point de vue physique et psychique. Ces formes de maltraitance, moins visibles que les mauvais traitements corporels, sont tout autant préjudiciables à l'enfant et contribuent au phénomène de « dysparentalité » (R. CLÉMENT).

Placement d'enfants et dysparentalité

- 3 La plupart des enfants victimes de carences familiales graves sont pris en charge par les services sociaux de l'Aide Sociale à l'Enfance. L'aboutissement de la maltraitance, qu'elle soit d'ordre physique ou éducatif et psychologique, est bien souvent le « placement » des enfants. C'est-à-dire la prise en charge physique de ceux-ci par les services sociaux. Dans notre société, le souci de mettre à l'abri l'enfant « en danger » revient souvent à le placer dans une institution ou bien auprès d'une famille d'accueil. Ainsi, environ 200 000 enfants sont placés en France. Mais l'enfant en danger c'est aussi celui qui, après avoir été pris en charge par les services sociaux, risque de répéter, une fois devenu parent, les carences et mauvais traitements avec ses propres enfants.
- 4 Si l'on considère le phénomène de « dysparentalité » à travers le prisme de la conduite de placement des enfants, il est fréquent d'observer un taux de répétition de la conduite de placement d'une génération à l'autre de plus de 50 % par la lignée maternelle (les pères étant le plus souvent absents). Autrement dit, à l'heure actuelle, les enfants placés sont issus pour plus de la moitié d'entre eux de mères qui ont été elles-mêmes placées durant leur enfance. Ainsi, peut-on dire que les parents maltraitants d'aujourd'hui ont été la plupart du temps les enfants en souffrance d'hier.
- 5 Les différentes recherches effectuées sur ces familles montrent qu'il n'y a pas une psychopathologie-type de la maltraitance, un profil psychologique déterminé du parent maltraitant, pas plus, bien entendu, qu'un profil-type de l'enfant maltraité. Comment appréhender le phénomène de la transmission de la dysparentalité ? Les angles d'approches des familles appelées pudiquement « en difficulté » sont très divers. Il se dégage cependant deux grands courants : le modèle systémique à travers l'étude des lois familiales transgénérationnelles et le modèle psychanalytique se référant à la compulsion de répétition.

Le sentiment d'appartenance familiale

- 6 Selon LAFORGUE, la famille se compose des fonctions complémentaires de divers sujets au sein d'un champ inconscient.
- 7 Suivant le paradigme systémique, la représentation du système familial et le sentiment d'appartenance à une lignée reposent sur les notions de « lien de filiation » et de « loyauté » familiale qui s'ancrent dans la consanguinité ou la parentalité. Le lien de filiation, peut se définir comme ce qui unit les membres du groupe familial. Il se compose de legs, de dettes transgénérationnelles et de mythes familiaux. Le concept de « loyauté » familiale désigne une attitude positive de fidélité et de sincérité à l'égard du groupe qui repose sur le devoir. C'est en premier lieu, la « loyauté existentielle » ou « dette de vie » de l'enfant envers ses géniteurs. L'enfant éprouve un devoir éthique envers ses parents qui lui ont donné la vie. Selon BOSZORMENYI-NAGI, un réseau de « loyautés invisibles » sous-tend les liens transgénérationnels et constitue « une force régulatrice des systèmes humains dans une relation de réciprocité ». Dans cette perspective théorique, tout groupe humain crée un réseau de loyautés, c'est-à-dire un ensemble d'attentes collectives structurées que chaque membre doit honorer. La loyauté de base consistant à œuvrer pour la survie du groupe, pour devenir un membre loyal, l'individu doit incorporer ces attentes. Ainsi, l'enfant doit protéger sa famille.
- 8 Pour le monde extérieur, la personne loyale peut faire figure de victime. Ainsi, dans la Bible, Isaac accompagne docilement son père au sacrifice : suppliant même son père de le ligoter. De même, les enfants victimes de sévices peuvent développer une attitude de protection envers leurs parents bourreaux.

Le « patrimoine » transmis

- 9 Chaque individu est porteur d'un legs rédigé bien avant sa naissance. Il s'agit d'une tâche, d'un mandat, d'une attente, émanant des générations précédentes. Le patrimoine transmis peut impliquer qu'il crée quelque chose de mieux à partir du passé. Dans ce sens, le patrimoine transgénérationnel constitue un input positif favorisant la

survie de l'espèce. Mais si, à travers les générations, des dettes et des injustices se sont accumulées, le nouveau-né peut se trouver chargé de remédier à cela. L'enfant aura pour mission de venger ou de « réparer » des événements passés. Le patrimoine légué sera le devoir de libérer la postérité des habitudes, des traditions et des délégations nuisibles des générations antérieures. Alors que d'autres formes de transmissions reposeront sur le devoir de se conformer aux comportements des générations antérieures, de perpétuer une tradition, de conserver le même métier de génération en génération.

Loyauté et placement d'enfants

- 10 Par loyauté il arrive que se répètent les erreurs du passé. C'est ainsi que l'on peut expliquer, au moins partiellement, la répétition des comportements familiaux amenant le placement de leurs enfants, chez des parents qui avaient été placés eux-mêmes durant leur enfance. Quand il y a rivalité affichée et comparaison en termes de valeurs entre la famille d'origine et les nouveaux « éducateurs », l'enfant placé peut considérer toute forme de collaboration ou d'ouverture de sa part comme une trahison envers ses propres parents. Ce qui peut l'amener à développer un comportement hostile envers son milieu d'accueil. Sa loyauté invisible envers sa famille naturelle peut se traduire, à l'âge adulte, par le refus de la maternité ou de la paternité, ou bien par l'impossibilité de prendre en charge ses enfants. Ainsi, des symptômes apparaissent parfois au moment où les « anciens » enfants placés (ou adoptés) ont des enfants à leur tour. Cela peut donner lieu à des manifestations psychopathologiques chez ces nouveaux parents ou bien, au développement d'un comportement si inadapté socialement qu'il entraîne le placement des enfants.

Répétition, conduite d'échec et culpabilité

- 11 Certaines investigations familiales transgénérationnelles relèvent que les familles ont tendance à se répéter. Les modèles relationnels des générations précédentes fournissent des modèles implicites pour le fonctionnement familial de la génération suivante. Les mêmes

solutions sont adoptées d'une génération à l'autre déterminant la « transmission multigénérationnelle de patterns familiaux » (BOWEN).

- 12 Mais, dans les situations de dysparentalité, les familles semblent prises dans des scénarios répétitifs et ont parfois le sentiment d'être les jouets d'une destinée perverse : elles ne pourraient faire autrement que de répéter les conduites de la génération précédente, pérennisant ainsi l'échec de la fonction parentale. Ces familles donnent l'impression « d'un destin qui les poursuit, d'une orientation démoniaque de leur existence » (FREUD), faite de violences tour à tour subies et agies à la génération qui suit. C'est ainsi qu'il n'est pas rare que les services sociaux prennent en charge plusieurs générations d'une même lignée familiale. Essentiellement lignée de femmes qui deviennent tour à tour victimes et bourreaux, les hommes étant le plus souvent absents.
- 13 Selon FREUD, la fonction de répétition correspond à une tentative de réduire le trauma initial. Mais la répétition est la conséquence du trauma en même temps qu'elle représente une tentative pour le réduire, toujours vaine et donc toujours répétée car vouée à l'échec. La répétition de l'échec fait fonction de prix à payer, de tribut exigé par une culpabilité sous-jacente, qui n'est jamais dépassée. La conduite de placement des enfants en tant que répétant la dysparentalité des ancêtres pourrait alors s'interpréter comme l'expression d'une compulsion de répétition qui aurait pour fonction de payer pour une culpabilité subjective et d'en diminuer par là même la charge. Les conduites répétitives d'échec seraient à la fois une manière de supporter le poids de la culpabilité et une preuve que cette dernière ne s'en contente pas puisqu'elle exige toujours de nouveaux échecs.
- 14 La répétition d'une génération à l'autre de la conduite de placement des enfants, répétition de violences familiales, de dysparentalités, pourrait se comprendre comme une tentative de maîtrise d'une situation frustrante. L'ancien enfant en souffrance devenu parent lui-même mettrait en scène de manière répétitive une situation déplaisante qu'il a vécue étant enfant, mais avec la différence qu'il est devenu lui-même l'instigateur de la situation et peut dans une certaine mesure en avoir la maîtrise. D'objet de la maltraitance il en devient sujet.

Conclusion

- 15 La transmission de la dysparentalité peut s'observer suivant deux modalités : celle des répétitions intra-familiales avec la succession des générations d'enfants maltraités, mais également celle des répétitions extra-familiales liées au phénomène global de dysparentalité et de violences familiales que toute la sophistication de notre société de l'enfant-roi ne parvient pas à résorber de génération en génération. On peut s'interroger sur le rôle de la tendance à la répétition transgénérationnelle intra et extra-familiale qui semble trouver appui sur « l'appareil culturel et social [qui] en assure la continuité de génération en génération » (KAËS).
- 16 S'il est vrai qu'il est difficile d'être un parent « suffisamment bon », quel que soit notre passé familial, il est plus ardu de développer une fonction parentale adaptée, pour ceux qui ont manqué des soins maternels et des conditions nécessaires à une identification positive à leurs ascendants. Les parents qui n'ont pas bénéficié d'une relation de confiance dans la réciprocité avec leurs propres parents (ou leurs substituts), pourront avoir du mal à répondre à la confiance de leurs enfants. Les parents « anciens enfants placés » auront d'autant plus besoin de pouvoir s'appuyer sur leur entourage relationnel pour les aider dans la construction d'une fonction parentale adaptée.

AUTEUR

Marie Anaut

Psychologue, maître de conférences à l'Institut de Psychologie de l'Université Lumière Lyon 2

IDREF : <https://www.idref.fr/030882494>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0001-8998-7945>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000030257895>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12220939>

La transmission : un objet pour la pensée

Jean-Marc Talpin

DOI : 10.35562/canalpsy.2423

TEXTE

- 1 Chaque un est au moins doublement inscrit dans le socius : de par son appartenance à une lignée, quand bien même elle est inconnue, de par son appartenance et ses références à un ou plusieurs groupes. Sur chacun de ces deux axes les liens entre les sujets nécessitent et rendent possible de la transmission. En outre, pour chaque sujet, ces deux axes sont noués à la position qu'il occupe et qui tient pour partie à ce que Piera AULAGNIER a conceptualisé comme contrat narcissique ; pour partie seulement car ces deux axes et les transmissions afférentes ne sont en général pas définitivement fixés, figés ; dans la psyché du sujet en colloque singulier et de ce sujet dans le groupe, le transmis et la transmission sur les deux axes se sollicitent mutuellement sur des registres qui vont du déni et du refoulement à la figuration et à la représentation.
- 2 R. KAËS situe bien les représentations et les modèles de la transmission qui se retrouvent dans l'œuvre de FREUD. Il convient, à la suite de ce travail, comme de celui, plus ancien, de J. GUYOTAT, d'insister sur la non automaticité de la transmission : ce mot, qui renvoie actuellement aussi bien aux (télé)communications qu'à la génétique peut facilement masquer la réalité qu'il désigne : le parent transmettrait sur une, deux... générations quelque chose qui ne ferait que se répéter à l'identique. Or, la clinique l'enseigne suffisamment, ces répétitions lorsqu'elles existent effectivement ne sont jamais à l'identique dès lors que l'on dépasse la dimension phénoménologique du symptôme au profit de l'analyse de la topique, de la dynamique et de l'économie de ce symptôme et des fonctionnements psychiques qui le sous-tendent. Se creuse là l'écart entre l'histoire de la vie d'une famille telle que l'entend l'anamnèse médicale (et donc psychiatrique) et telle qu'elle se (re)construit dans l'entretien clinique : l'approche des patients souffrant de psychose maniaco-dépressive en fournit sans doute l'exemple d'autant plus explicite qu'il offre de surcroît la

possibilité d'un écrasement du psychique sur le biologique et le génétique. Le raisonnement médico-psychiatrique est fortement marqué par l'épidémiologie et tend à constituer des facteurs de probabilité là où l'écoute clinique relève plutôt de ce que P. SOLLERS nomme joliment une « théorie des exceptions ».

- 3 Il est certes possible, voire nécessaire, d'évoquer des facteurs de risque pour les enfants compte tenu du fonctionnement psychique des parents ; c'est d'ailleurs dans le secteur de la psychopathologie infantile que les travaux sur la transmission furent et demeurent les plus nombreux. Pour autant, les praticiens de l'Aide Sociale à l'Enfance par exemple savent que chaque situation est complexe, que les enfants ne font pas que subir la transmission (ils peuvent aussi la refuser, l'appeler, la désirer, la transformer...) : comment dès lors participer à des prises de décision dans la réalité tout en évitant cette terrible répétition des parcours au point qu'ils semblent participer d'un seul et même destin ?
- 4 Ces transmissions sur le double axe du familial et du social méritent aussi de susciter des questions cliniques dans un champ balisé par les sociologues : celui des marginalisations et des exclusions. Il renvoie, sur un autre mode, à l'interrogation des modalités et des contenus de la transmission ; il relance, en référence au « pacte sur le négatif » (R. KAËS, 1989 et 1993), la question de la transmission de l'irreprésentable, du secret...
- 5 Parce qu'elles sont à l'origine de la naissance psychique du sujet, les psychistes insistent beaucoup sur les transmissions précoces et leurs avatars à l'âge adulte. Mais fondamentale (au sens strict), mais aussi riche est l'étude des transmissions tardives : il faudrait certes évoquer la transmission des biens (entre vifs ou de mort à vif) ainsi que le fit E. TOUBIANA car cette transmission matérielle est de près articulée à l'étayage familial, à l'investissement de l'objet parental ou grand-parental ainsi bien sûr qu'au deuil. Mais, pour finir, je préfère évoquer un champ à peine ouvert alors qu'il constitue une part non négligeable des psychothérapies de sujets âgés ou proches à la mort : l'interrogation y porte sur le désir de l'agé de transmettre au psychologue : sans doute y a-t-il là le désir de se survivre, d'établir une continuité dans la chaîne des générations ; mais il y a certainement aussi le besoin de tenter une fois encore d'élaborer

quelque chose de soi, de l'expérience des autres et de soi afin de n'en pas être détruit, de ne pas emporter ce « mauvais » dans la mort ; au contraire, tentative est encore faite de le transformer en quelque chose de bon pour l'autre : de bon car il pourra servir à l'autre, se constituer en référence pour lui, être internalisé par lui.

BIBLIOGRAPHIE

KAËS R., 1989, « Le pacte dénégatif dans les ensembles transsubjectifs », in A. MISSEWARD : *Figures et modalités du négatif*, Paris, Dunod, p. 101-136.

KAËS R., 1993, « Introduction : le sujet en héritage » et « Introduction au concept de transmission psychique dans la pensée de Freud » in *Transmission de la vie psychique entre génération*, Paris, Dunod, p. 1-16 et p. 17-58.

AUTEUR

Jean-Marc Talpin

Psychologue, maître de conférences à l'Institut de Psychologie de l'Université Lumière Lyon 2

IDREF : <https://www.idref.fr/087994194>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0002-2979-7442>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/jean-marc-talpin>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000004710772>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/15595586>

Enquête

Quand Canal Psy questionne ses usagers

Alain-Noël Henri

TEXTE

- 1 L'enquête menée l'an dernier auprès des lecteurs de *Canal Psy* a recueilli 67 réponses, sur environ 950 destinataires réguliers du journal. C'est peu en soi, c'est cependant un taux de retour honorable pour une enquête menée dans ce type de condition.
- 2 Il est évident que l'échantillon ne saurait être tenu pour représentatif de l'ensemble du lectorat. Le seul fait de répondre introduit un biais, puisqu'il manifeste un intérêt particulier pour le journal et une motivation à participer, fût-ce *a minima*, à sa dynamique. Ainsi se réjouira-t-on sans trop s'en leurrer de ce que la quasi-totalité trouve *Canal Psy* très utile (54 %) ou assez utile (43 %). Mais, après tout, il n'est pas interdit d'être spécifiquement attentif à ce qu'en pense cette fraction plus motivée des lecteurs : d'autant qu'au contraire des questions fermées, les réponses aux questions ouvertes, très riches, n'ont pas besoin d'être représentatives statistiquement pour suggérer et donner à penser.
- 3 Les étudiants FPP ont répondu à plus de 10 % (50/488), ceux du CFP à un peu plus de 5 % (8/148), les autres à moins de 3 % (9 réponses sur plus de 300 personnes). C'est dire que les réponses des étudiants FPP donnent largement le ton, d'autant qu'il est impossible sur de si faibles effectifs de calculer des χ^2 utiles et donc d'évaluer les écarts entre ces sous-populations.
- 4 Les distributions par sexe, origine géographique et âge sont en revanche sensiblement conformes à celles de la population parente.
- 5 La moitié de ceux qui ont répondu connaissent *Canal Psy* depuis sa création, l'autre moitié depuis la rentrée 93, ce qui indique un taux de réponse notablement plus élevé (près du double) chez les nouveaux étudiants.
- 6 Globalement, le journal est trouvé très ou assez lisible et accessible, et pas du tout ou plutôt pas rébarbatif. Plus de 80 % le trouvent très ou assez ouvert, et plutôt pertinent, et presque autant le trouvent

plutôt varié. Seules six personnes lui trouvent de la mollesse. Plus de 70 % le trouvent stimulant, et 60 % (seulement ?) réutilisable. En revanche, les deux tiers ne le trouvent guère amusant : devrait-il l'être ? La question n'est pas tranchée...

- 7 Toutes les rubriques sont lues au moins occasionnellement. Ne les différencie que le caractère systématique ou non de la lecture.
- 8 À cet égard, la fonction d'information de *Canal Psy* sur la vie concrète de leur formation paraît prédominer sur la fonction d'information générale et de débat d'idées, sans pour autant les écraser. Les rubriques les plus systématiquement lues sont l'éditorial et les infos pratiques (près de 90 %). L'agenda suit de près (presque 80 %). Un petit tiers estime ne pas être encore assez informé sur les questions administratives et pédagogiques, et une seule personne souhaite moins d'information sur l'Institut de Psychologie et l'Université.
- 9 En revanche le dossier (61 %), le coq à l'âne (53 %), les autres articles (43 %) sont lus plus sélectivement.
- 10 Si l'on prend pour critère l'intérêt manifesté aux différents contenus, la distribution est sensiblement différente. À noter que sur 10 réponses possibles, 5 en moyenne ont été cochées par chacun, ce qui souligne le caractère diversifié des attentes par rapport au journal ; 3 sont citées par plus des deux tiers des répondants (infos administratives bien sûr, mais aussi articles de réflexion et conférences) ; 3 autres par plus de la moitié (champ professionnel, formations, publications). Trois enfin entre le quart et la moitié (articles d'humeur, ressources, comptes rendus). La dixième rubrique, « autres », est cochée dans seulement 3 réponses, ce qui montre seulement... que le questionnaire était bien fait.
- 11 Compléter *Canal Psy* par un serveur minitel paraît une bonne idée à 70 % des répondants, surtout pour des bibliographies, des informations administratives, des formations ou conférences, et un peu moins pour trouver des personnes-ressources. En revanche, l'idée du journal complet sur minitel ne séduit que trois personnes. Quelqu'un suggère une messagerie entre étudiants et responsables du journal.
- 12 Les trois questions ouvertes ont fait surgir de sympathiques messages d'approbation, (« *Canal Psy* est important », « bravo »,

« belle avancée », « j'aime l'état d'esprit du journal », « Vive Canal Psy ! »...), quelques critiques et beaucoup de suggestions. Bien sûr nous ne pouvons tout citer.

- 13 Les critiques les plus répétitives portent sur deux points : l'agenda et les informations pratiques souvent dépassés au moment de sa publication (nous le savons, hélas, mais sortir *Canal Psy* à l'échéance prévue est une course contre la montre bien difficile à gagner) ; et la contrepartie négative de l'aspect « objet fini », bien léché, « qui n'engage plus au mot spontané, à la pointe d'humour et d'humeur », et du coup l'absence de « quelque chose [...] qui vienne des étudiants eux-mêmes, de ce qu'ils peuvent ressentir, éprouver, vivre pendant leurs études »...
- 14 Pour améliorer précisément la participation des étudiants au journal, pas moins de 44 propositions, dont les plus fréquentes sont : améliorer l'information et la publicité sur l'existence du journal, notamment en début d'année ; implication des enseignants comme relais et incorporation au travail de groupe de la métabolisation de contributions collectives ; programmation des thèmes à longue échéance pour permettre aux étudiants de les travailler ; appels répétés à des contributions régulières ; utilisation du minitel comme... canal de communication ; une rubrique fonctionnant comme bourse d'échange de livres, de tuyaux, de tout (elle existe en principe mais est si peu alimentée...). Et à côté des suggestions, beaucoup de réflexions sur le manque de temps, la difficulté d'oser, la peur de ne pas être dans le ton ; et d'autre part sur le fait que plus que la participation au journal, c'est la difficulté de communication entre étudiants qui est un problème – sous-entendu : que le journal soit un instrument et non un but de cette communication.
- 15 Hélas, si l'on met tout bout à bout, il faudrait plus de tout : plus de clinique, de socio, de bio, d'ethno ; plus de comptes rendus d'expériences, de renseignements concrets sur l'Université, l'Institut, de guidance méthodologique, d'articles de réflexion ; plus d'études sur le lien entre la psychologie et l'entreprise, la formation, la communication, la littérature, l'activité physique. Et puis rajouter des histoires, des contes, des poèmes, des dessins. Bref de quoi en faire vingt pages tous les quinze jours... à l'heure où il nous faut restreindre

provisoirement le nombre de pages annuelles, cette enquête, c'est vraiment le supplice de Tantale.

- 16 Mais comme il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer... nous allons nous en inspirer le plus largement possible. Certaines des suggestions ont déjà reçu un début de mise en œuvre dès cette année. Deux nouvelles rubriques (« Être psychologue en... » et une rubrique bibliographique prévue pour démarrer prochainement) répondent à deux demandes plusieurs fois exprimées dans l'enquête.
- 17 D'autres vont pouvoir faire l'objet de tentatives, si le temps et l'argent le permettent : une extension du lectorat en direction des anciens étudiants – de la FPP pour l'instant, en attendant que le CFP ait des anciens... une floraison de propositions thématiques qui contribuera à nourrir le choix des futurs dossiers (on note en particulier plusieurs demandes sur la violence).
- 18 Alors... dites voir, la majorité silencieuse. S'il y a des choses là-dedans où vous ne vous reconnaissez pas... c'est le moment ou jamais de prendre votre plus belle plume. Sans ça, on va tout prendre au pied de la lettre : vous êtes prévenus.

AUTEUR

Alain-Noël Henri

IDREF : <https://www.idref.fr/083014993>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000077325074>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14609017>

Échos

Deuxième colloque européen sur l'observation du nourrisson selon Esther BICK et ses applications

Denis Mellier

NOTES DE L'AUTEUR

Cet article reprend un compte rendu prévu pour le *Journal des Psychologues*, à paraître en novembre 94.

TEXTE

- 1 On ne peut plus ignorer maintenant en France la méthode de l'observation des bébés selon E. BICK après ce colloque européen¹ qui attira plus de 700 participants. Pourtant cette méthode est encore peu connue et souvent mal comprise dans notre pays.
- 2 Conçue par Esther BICK autour de 1948, cette méthode se développa dans le creuset kleinien de la psychanalyse à la Tavistock Clinic à Londres pour la formation des psychothérapeutes d'enfants. Martha HARRIS poursuivit cet enseignement en direction des diverses professions médico-sociales et éducatives. Actuellement cet héritage revêt différentes formes dont certaines ont été rassemblées par ce colloque qui fait suite à celui de Bruxelles en 1991².
- 3 L'esprit de la maison mère pouvait se retrouver dans le souci pédagogique des organisateurs d'ouvrir de nombreux ateliers où des observations pouvaient être lues et discutées. Il pouvait se matérialiser par le patronage de Donald MELTZER qui souligna au-delà des similitudes frappantes entre les travaux de Wilfried BION et ceux d'Esther BICK leurs différences.
- 4 Surtout cet état d'esprit était là par la présence de quelques membres de la Tavistock Clinic.
- 5 La transmission d'un enseignement ne va pas sans le risque de le dénaturer. Une tendance à l'hagiographie envers « Miss BICK » était ainsi perceptible au début du colloque avec par exemple les propos

de Michel HAAG³. Mais le souci méthodologique de Didier HOUZEL permet de réfléchir sur la méthode : « le mariage de raison nécessaire entre psychanalyse et observation » se traduit par différents paradoxes qui ne peuvent être levés sans une approche épistémologique ; il a proposé une théorie du cadre qui reste à poursuivre⁴.

- 6 L'observation du nourrisson ne se réduit pas à adopter certaines idées d'Esther BICK, mais bien à suivre une méthode particulière. Romana NEGRI, professeur à Milan, fit les frais de cette prise de conscience du public. Ses études font l'hypothèse d'une relation entre le développement intra et extra-utérin, elle montra des enregistrements d'échographies de fœtus et des images vidéo des mêmes enfants jumeaux lors des trois premières années. Ses conclusions choquèrent, ses observations ne semblent avoir aucun rôle « contenant » pour le bébé et son entourage. En fait sa méthodologie expérimentale permet certes d'approcher des ressemblances comportementales mais ne permet pas de déduire un fonctionnement psychique élaboré tel que la sociabilité. Malgré le soutien de D. MELTZER pour cette « conjoncture imaginative » (n'était-ce pas aussi un souhait de W. R. BION ?) on doit rappeler que la valeur de cette méthode d'observation prend sa source dans le travail psychique que doit réaliser l'observateur en relation avec les personnes auxquelles il prête son attention.
- 7 Les applications de cette méthode prennent tout leur sens si elle permet aux soignants un travail sur eux-mêmes dans leurs relations avec « leurs clients ». Catherine DRUON, psychanalyste à Paris, sut transmettre à la salle le combat d'une équipe de néonatalogie pour accorder, régulièrement et indépendamment des soins techniques, une attention individuelle à des prématurés, entre la vie et la mort. Oh surprise ! le taux d'oxygénation varie lors de ce contact privilégié. Pourquoi ce travail est-il réalisé « en plus » par les infirmières et puéricultrices ?
- 8 De multiples pistes existent pour faire fonctionner un cadre de travail suffisamment contenant basé sur le travail de l'observation, je citerai seulement ici les expériences de D. HOUZEL, qui est Médecin Chef au CHU de Caen, pour la prise en charge thérapeutique de jeunes enfants, notamment avec des troubles autistiques ou psychotiques,

l'expérience de l'équipe de Pierre LAFORGUE à Bordeaux en PMI, celle de l'unité de soin de Françoise JARDIN dans les crèches à Paris, de Jacqueline TRICAUD et Anik MAUFRASDE CHATELLIER pour des groupes de parents, etc. Dans chaque cas le projet est exigeant, on ne s'improvise pas observateur, il convient de le rappeler si l'on ne veut pas voir fleurir une multitude « d'applications », l'existence d'un tel colloque entretenant cette tendance.

- 9 L'intervention remarquable de Geneviève APPEL, présidente de l'association Pickler Loczy France, montre également qu'il y a des convergences avec d'autres approches qui ont fait leurs preuves dans la prise en charge des jeunes enfants en collectivité.
- 10 La pratique de l'approche psychanalytique de l'observation du nourrisson permet de relancer des interrogations théoriques. Signalons la contribution de Gianna WILLIAMS qui développa de manière tout à fait intéressante une différence à effectuer entre les enfants qui ont la chance d'être le « contenant » des projections maternelles et ceux qui ne peuvent qu'être un « réceptacle » de ces projections qui débordent leurs propres capacités à penser, les propos de l'espagnol Emmanuel PEREZ-SANCHEZ qui s'interroge à partir de « l'unité originaire père-mère-bébé » sur les différences entre les fonctions (et les états) maternelles et paternelles, ceux de Joan SYMINGTON d'Australie sur l'adhésivité et de Geneviève HAAG de Paris sur l'image du corps.
- 11 La méthode de l'observation du nourrisson selon E. BICK est une formidable source de connaissance et on a souvent senti dans ce colloque un désir de percer les mystères de l'univers infini des premiers liens. Mais pour que cette méthode permette toujours « d'apprendre par l'expérience » selon les termes de W. R. BION il faudrait plus parler de son objectif primordial, un processus de formation analytique.
- 12 Rendez-vous au prochain colloque en souhaitant qu'il donne plus de place à la méthodologie et à la théorie des applications, outils indispensables pour le soin et la prévention des petits... et des moins petits.

NOTES

- 1 Le « deuxième colloque européen sur l'observation du nourrisson » s'est déroulé à Toulouse le 30 septembre, le 1^{er} et le 2 octobre 1994. Renseignement au secrétariat (FARE, 27 Ingres, 31000 Toulouse) pour la publication des actes du colloque.
- 2 Voir compte rendu dans le *Journal des Psychologues*, n° 98, juin 1992. Les communications très riches viennent d'être publiées par Césura Lyon Édition sous le titre *L'observation du nourrisson selon E. Bick et ses applications* (R. SANDRI, dir.).
- 3 Il propose sinon avec G. HAAG un livre en souscription qui réunira les articles d'E. BICK (18 rue Duclos, 75015 Paris).
- 4 Dans cette direction, il serait utile d'étudier les phénomènes groupaux qu'engendre cette méthode, comme ceux par exemple que R. SANDRI a exposés. Par ailleurs quelques questions dans la salle sur la place de la parole et du tiers et sur le désir de l'observateur sont une incitation à penser cette méthode selon un autre référentiel théorique, comme celui employé par Françoise DOLTO.

AUTEUR

Denis Mellier

Maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2

IDREF : <https://www.idref.fr/035746998>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0002-6763-242X>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/denis-mellier>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000037231110>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13333731>